

Écrire sa thèse

D1 - Séminaire résidentiel, 17-19 juin 2025

Le lieu du séminaire ne sera PAS le Crêt Bérard cette année. Ce dernier sera communiqué prochainement

Coordination du séminaire : Maïtena Armagnague & Maryvonne Charmillot

Intervenante : Sabine Vanhulle, professeure honoraire à l'université de Genève (FAPSE)

Le séminaire est limité à 18 participant.es

Horaire : le séminaire démarre le mardi 17 juin à 10h00 et se termine le jeudi 19 à 14h30

Descriptif du séminaire

L'objectif de ce séminaire résidentiel est de mieux comprendre ce qui caractérise l'écriture scientifique. Qu'est-ce qui fait débat à son propos et quels sont les enjeux ? Comment écrire, autrement dit comment développer un circuit argumentatif, comment rendre compte de la polyphonie des auteurs et autrices mobilisées ? Quelles sont les stratégies d'écriture des chercheuses et des chercheurs ? Quels sont les enjeux de l'écriture en *je* et de l'écriture en *nous* ? Les activités du séminaire permettront aux doctorants et aux doctorantes de développer des habiletés scripturales en lien avec l'avancement de leur travail. Dans cette perspective, le séminaire proposera une écriture en acte, sous forme d'ateliers d'écriture, avec un accompagnement individuel nourri de réflexions collectives.

Sabine Vanhulle, qui a travaillé comme professeure en sciences de l'éducation à l'université de Genève, accompagnera individuellement et collectivement les doctorantes et les doctorants tout au long du séminaire. Sa riche expérience professionnelle dans les domaines de l'éducation et de la formation des adultes, de l'intervention psychosociale, ses travaux de recherche consacrés à l'apprentissage en contextes de formation professionnelle, d'insertion et de travail l'ont amenée à développer des démarches qui s'appuient sur l'exploration créatrice des systèmes de signes écrits, vocaux, tracés, dessinés ou joués, autant que sur des méthodes systématiques d'analyse de situations vécues collectivement, ou encore sur les récits d'expérience.

Pour introduire la démarche qu'elle proposera lors du séminaire, elle a rédigé une invitation à découvrir dans les pages qui suivent.

Un po(i)étique de la thèse

1. ÉCRIRE UNE THÈSE, C'EST... ?

Écrire une thèse, c'est mettre en forme tout le processus d'une recherche jusqu'à son aboutissement : un problème concernant un objet, une méthode, des données, des analyses, des résultats, une discussion. Point final.

Hem. Vous avez dit « mise en forme » ? Bon. C'est juste un travail rédactionnel, donc : composer un texte long, l'organiser en ses parties et sous-parties, dans un discours clair, lisible, pertinent et intéressant pour ses lecteurs et lectrices qui évalueront la qualité de votre recherche. Mais... Est-ce vraiment aussi simple que cela ? Il « n'y a qu'à rédiger » ?

Ensemble, dans le but de saisir la complexité réelle d'un tel travail, nous commencerons par décortiquer les composantes de cette articulation qu'il s'agit d'établir, pour écrire une thèse, entre :

- les différents processus qui composent la recherche qui, avant d'aboutir à des résultats et à des pistes de discussion, a consisté à résoudre une multitude de questions ;
- et le texte qu'il s'agit de rédiger.

Envisageons ce texte, pour commencer, sous l'angle du produit qu'il sera.

Ce texte-là, le produit, rend compte : il présente, il expose. Il décrit, il explique. Il questionne, il interpelle. Il a aussi pris en compte : des normes d'écriture scientifique et académique. Des injonctions académiques. Des normes déontologiques et éthiques. Etc.

Mais en marge du produit rédactionnel attendu, qu'est-ce que l'écriture, d'une thèse notamment, met en jeu ?

Écrire ne consiste pas à coucher tout simplement sur le papier (ou l'écran) ce qui aurait été d'abord bien pensé. Ce n'est pas la mise en forme d'une communication que l'on transmet dans la clarté et la pureté absolue des significations, ni le déroulé d'un plan bien établi une fois pour toutes. Quant aux mots « pour le dire », ils ne coulent pas de source. Loin s'en faut.

Bien sûr, vous savez très bien tout cela. Vous l'expérimentez constamment. Toute votre histoire d'écrivain.es - de scripteurs et scriptrices - est jalonnée d'expériences de production de textes, en particulier scolaires et académiques, plus ou moins agréables, ou pas ; plus ou moins réussies, ou pas ; plus ou moins bien vécues ; ou pas.

Nous en parlerons. Et pour pousser plus loin l'analyse, nous aborderons ensemble des aspects tels que :

- dans votre pratique : comment vous vous représentez ce qui est attendu de vous, concernant votre thèse en tant que document académique et scientifique ? Et vous, personnellement, quelles sont vos conceptions, vos projections, vos soucis, vos espoirs et envies concernant cette écriture ? Comment vous vous appropriez les différentes dimensions de cette écriture ?

- Dans votre rapport personnel à l'écriture de thèse - avec ses misères et ses grandeurs (!) -, quel est votre rapport affectif, intellectuel, social, à l'écriture de ce type d'objet textuel ? Et à l'écriture en général ? Ou encore, à d'autres formes d'écriture non académiques, qu'elles soient fictionnelles ou non fictionnelles ?

De fait, une thèse diffère d'autres écrits liés à l'investigation scientifique tels que : le rapport de recherche ; l'article de revue ; l'ouvrage savant ou de vulgarisation ; le manuel ; l'écrit d'investigation journalistique ou l'essai. Des sujets similaires peuvent être traités à travers tous ces différents types de textes, mais dans des formes respectives de discours et de présentation spécifiques.

Ensemble, nous nous interrogerons sur leurs différentes caractéristiques, non seulement pour mieux cerner l'objet-thèse en tant que texte et document, mais aussi pour élaborer des ponts et des ressources qui peuvent inspirer votre écriture. Nous prendrons aussi en considération les différences entre les thèses classiques et les thèses par articles. Nous nous appuierons aussi, notamment, sur les dimensions communicationnelles, mais aussi expressives de ce type d'écrit.

Et j'y ajouterai cette dimension souvent ignorée et pourtant fondamentale : comment mobiliser dans le processus « vivant » de l'écriture d'une thèse la dimension heuristique de l'écriture ?

Parce que : NON, l'écriture ne découle pas d'une pensée bien ordonnée. Mais OUI, l'écriture est un outil dans lequel la pensée se précise, se densifie, prend des sentiers inattendus, se recrée. Je poserai donc, pour poursuivre notre travail collectif et les moments d'accompagnement de vos écritures individuelles selon vos besoins, que :

l'écriture de la thèse est elle-même un processus heuristique par lequel elle donne une forme à votre recherche, au sens d'une forme de vie. Dans l'écriture, votre recherche s'éclaircit, s'approfondit, acquiert de nouvelles significations.

Ensemble, nous nous focaliserons donc sur la notion d'une poétique de la thèse universitaire.

2. UNE PO(i)ÉTIQUE DE L'ÉCRITURE SCIENTIFIQUE

Dans toute science il y a une origine poétique
(Carlo Rovelli, physicien)

Qu'est-ce qui est à l'origine de votre désir de thèse ? Quelle question se profilait, peut-être comme une flamme de bougie dans la brume... Quel songe vivait en elle, quelle était son importance dans votre existence ?

Entendons, dans la notion de poétique, une parole, écrite en l'occurrence. Cette parole est vôtre. En écrivant une thèse, vous assumez votre parole. Vous exposez un texte avec des contenus singuliers dans votre style singulier, avec ses atouts, ses trouvailles et ses approximations. Vous donnez une voix à un objet, à des sujets, à des portions de la réalité. Votre parole, dans son style, utilise le langage d'une façon unique, originale : c'est cela, la poétique, ici dans une écriture scientifique, académique. Vous posez un acte en produisant un ouvrage qui figurera dans des catalogues de bibliothèques, et que d'autres utiliseront dans le sillage des significations que vous avez créées. Votre parole est aussi un agir : poétique et poïétique ; discours et énaction.

Votre soi composite (chercheur.e, étudiant.e, personne) habite son texte en même temps que votre discours s'efforce de mettre en évidence un éthos : une posture scientifique et réflexive, un devenir scientifique potentiel, une appartenance à un champ, à une équipe, un ancrage dans un monde de référence épistémologique, une forme d'engagement dans le milieu où vous désirez vous positionner.

Quel est-il, votre éthos, qu'est-ce qui vit et se meut dans votre écriture ?

Tout cela renvoie à votre posture énonciative.

Ensemble, nous nous focaliserons ainsi sur cette question avec les paradoxes qu'elle soulève : comment, subjectivement, s'élabore un texte qui tend à l'objectivation d'une recherche qui débouche sur des informations, des connaissances, des perspectives scientifiques relatives à un objet social, humain, éducatif, particulier ?

Nous évoquerons l'usage des outils rhétoriques et autres outils de l'argumentation et de l'organisation logique, destinés à convaincre le lecteur de la pertinence de votre propos, mais aussi le désir de persuader au-delà de convaincre : ce désir est à la base de la quête des mots qui font vraiment sens - au risque parfois de la maladresse et du tâtonnement.

Là se trouve la poétique : dans les rhizomes du texte, pour s'aménager une marge de liberté critique, gérer la nuance, chercher la justesse, associer l'humilité scientifique avec une certaine audace, assumer une part de risque. Trouver son style pour se sentir juste. Il s'agit, a minima, d'être présent.e dans sa thèse - comme un noyau dans son fruit.

Un « je », donc, y siège. Ce n'est pas une question de pronom personnel.

La poétique scientifique d'une thèse s'appuie sur d'autres choix, d'autres options : options stylistiques que nourrissent les écritures dites « littéraires » autant que des formes multiples de communication sociale, qui feront bruir la thèse de toutes sortes de voix.

Ensemble nous nous exercerons, sur la base de votre travail en cours, à des formes d'écriture nourrissantes, depuis divers jeux avec le langage jusqu'aux formes diverses des écritures narratives, en passant par la mise en évidence des points de vue et des perspectives à partir desquels des sens s'élaborent, s'opposent ou se suggèrent entre le dit et l'implicite, l'obvie et le caché.

Des outils se révéleront ainsi, qui touchent aussi aux formes de l'écriture scientifique, avec leurs facettes graphiques et numérisées et les audaces langagières d'une poétique qui donne du souffle, de la légèreté, de la générosité et un zeste d'impertinence à la recherche universitaire.

Tout fera sens au moulin des écritures, dans l'interaction et la mise en pratique des outils brassant le discours scientifique avec le ludique, l'humour, la créativité langagière.

Sabine Vanhulle